

suisse

BRUTAL
IN
SPACE
AB
ME

art&fiction

offices mars à
septembre 2021



SOYEZ PRÉVENUS!

Fougueuse nouvelle édition de l'ouvrage éclairant la richesse des archives du collectif d'artistes genevois et international ECART, co-édité avec la HEAD—Genève et auréolé doublement par le Prix du plus beau livre du monde 2020 et le Prix des plus beaux livres suisses 2019. Retour à n'en plus finir.

SOYEZ PRÉVENUS!

Formidablement illustrée, la première monographie d'Anne RoCHAT – co-éditée avec le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne – ouvre sur le vaste travail de cette artiste qui fait affluer en des corps le monde entier, pour y inscrire la largeur lumineuse de la vie.

SOYEZ PRÉVENUS!

Hallucinante première monographie – co-éditée avec le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds – de l'artiste Kiki Kogelnik, électron libre du pop-art américain. Ou comment se glisser sans qu'on s'en aperçoive parmi de vivantes machines. Avant de s'enfuir par des portes claquantes.

SOYEZ PRÉVENUS!

Triviale beauté d'une collection arbitraire de cent-vingt photographies d'urinoirs défectueux capturés en l'état avec un téléphone portable, sans la moindre intervention artistique. Vraiment, Pavel Schmidt ?

SOYEZ PRÉVENUS!

Entrelacs subtil d'indices pour identifier huit loups... Que se passe-t-il lorsque l'on va du paysage à la figure de l'animal naturalisé ? Questionnement sauvage et savant dans un livre co-édité avec l'édhéa Valais.

SOYEZ PRÉVENUS!

C'est aujourd'hui que Boutheyna Bouslama nous aime. Nous et les livres de la bibliothèque familiale dispersés. La vie devient à peu près possible quand la chaussure neuve est laquée.

SOYEZ PRÉVENUS!

Sacré tour joué par deux sœurs jumelles à un prénom en vogue dans les années 60, au travers de 13 conférences hallucinées pleines d'allant. Patricia & Marie-France Martin unissent et désunissent les mailles de l'absurde.

Dans un rythme emportant tout relâchement, les éditions art&fiction feront, en 2021, craquer les sens entre leurs dents pointues. Soyez prévenus!

Les débordements passionnés de nos nouvelles parutions tiendront toutefois aisément dans la main, et quand la lampe sera éteinte, celles-ci brilleront encore.

DIFFUSION SUISSE

LE PROGRAMME

MARS (OFFICE 02.03)

01 *Elisabeth Jobin & Yann Chateigné (éds.)*
Almanach ECART, nouvelle édition

02 *Nicole Schweizer (éd.)*
Anne Rochat. In Corpore

03 *David Lemaire (dir.)*
Kiki Kogelnik. Les cyborgs ne sont pas respectueuses

AVRIL (OFFICE 06.04)

04 *Pavel Schmidt*
Duchamp Defekt

05 *Luzia Hürzeler & Alain Antille (éds.)*
Quand on parle du loup

MAI (OFFICE 04.05)

06 *Boutheyna Bouslama*
Livres perdus, nouvelles chaussures



Elisabeth Jobin & Yann Chateigné (éds.)

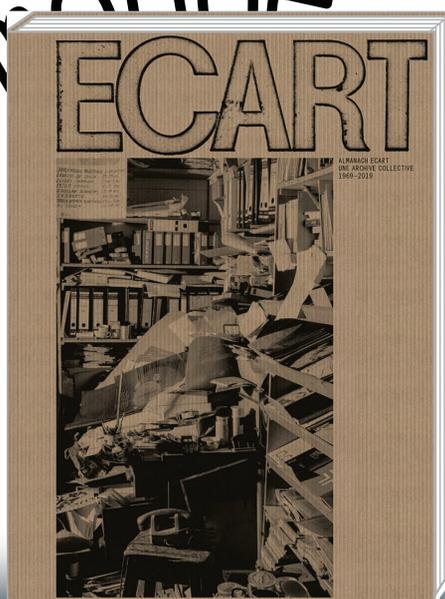
Almanach Ecart. Une archive collective, 1969-2019

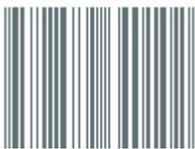
NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

Ecart était un collectif d'artistes, un festival, une galerie, une librairie, une maison d'édition, un atelier d'impression, un salon de thé. Un almanach est un périodique annuel, un calendrier, un horoscope, un recueil de pictogrammes, un compagnon, un indicateur météorologique, une éphéméride. *L'Almanach Ecart* est un livre dans lequel se croisent les histoires d'un réseau informel et évolutif d'artistes expérimentaux. Entre eux circulaient des travaux, des lettres, des factures; ils organisaient des expositions, des performances et des publications, guidés par une affinité commune pour les gestes artistiques les moins spectaculaires, les plus marginaux.

Composé à plusieurs mains selon des « règles du jeu » préétablies, *l'Almanach Ecart* rassemble 365 documents sélectionnés dans le fonds des archives Ecart. Ce livre propose ainsi une incursion subjective, anachronique et intertextuelle dans une année fictionnelle des activités d'Ecart, groupe d'artistes hétéroclite et protéiforme, proche du situationnisme et de Fluxus, et basé à Genève durant les années 1970. Essais, commentaires et questionnaires donnent un nouvel éclairage sur ce point de chute helvétique actif au sein d'un réseau international qu'animait l'immatérialité de l'échange et du dialogue. Un réseau qui reposait, en somme, sur l'amitié.

Prix du plus beau livre
du monde 2020





FORMAT 24.4 x 32.2 cm, 426 pages, 1776 gr.

ISBN 978-2-88964-010-2

CHF 68 / EURO 62

GRAPHISME Dan Solbach, Zurich/Berlin

IMPRESSION TBS La Buona Stampa SA,

Pregassona (Lugano)

GENRE beau livre

SUJETS ABORDÉS archives, groupe d'artistes,
années 1970-1980

AVANT-PROPOS DE Jean-Pierre Greff

CONTRIBUTIONS DE Laura Bohnenblust,

Lionel Bovier, Nicolas Brulhart,

Yann Chateigné, Katarzyna Cytlak,

Dora Imhof, Elisabeth Jobin, Adeena Mey,

Émilie Parendeau et Reiko Tomii

WHAT'S NEW?

édition revue et corrigée

jacquette renforcée

inserts

prix plus juste

— HEAD
GENÈVE

CO-ÉDITION AVEC

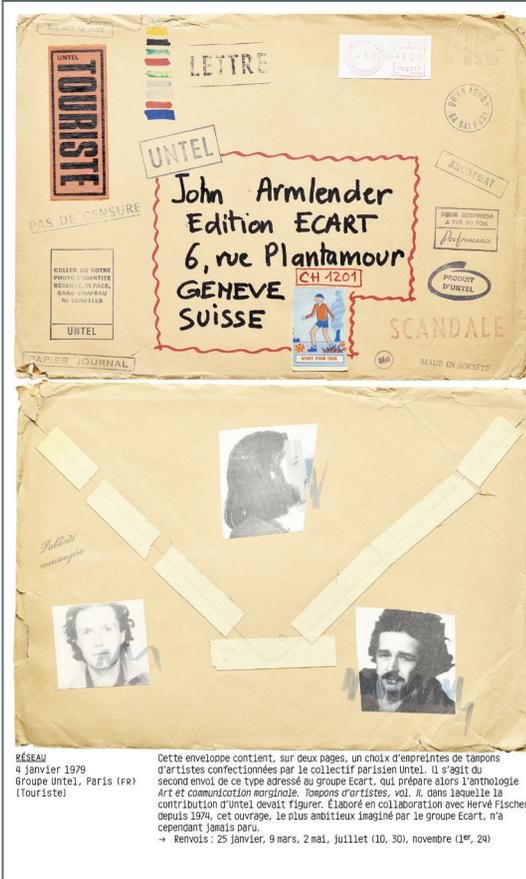
LA HEAD DE GENÈVE

*Artistes genevois et internationaux,
équipe de chercheurs suisses,
graphiste bâlois, imprimeur tessinois,
éditeur basé à Lausanne et Genève,
le plus beau livre du monde est
100% suisse!*

GOLDENE LETTER DU CONCOURS

BEST BOOK DESIGN FROM ALL OVER THE WORLD 2020!





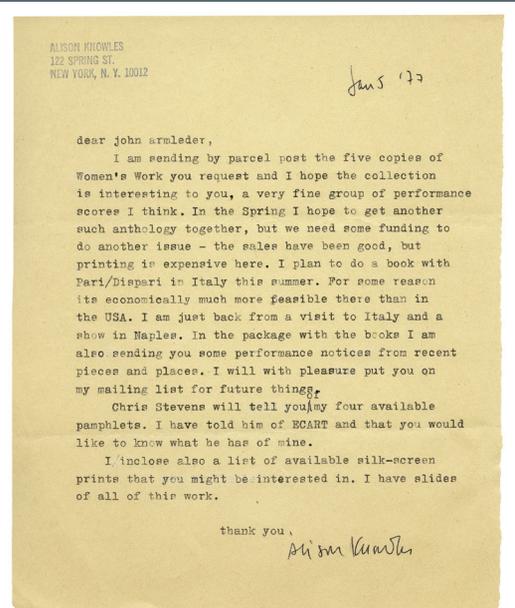
JAN 04
No

JAN 05
No

RÉSEAU
4 janvier 1979
Groupe Untel, Paris (FR)
(Touriste)

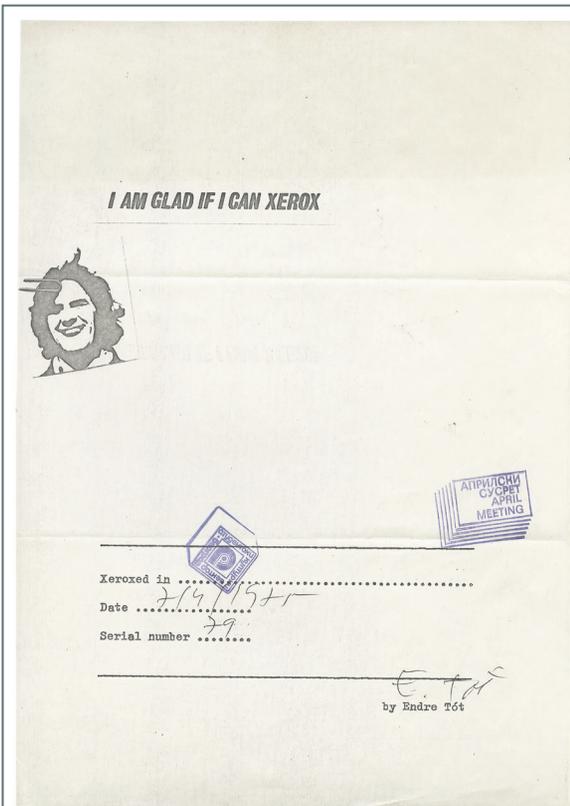
Cette enveloppe contient, sur deux pages, un choix d'empreintes de tampons d'artistes confectionnées par le collectif parisien Untel. Il s'agit du second envoi de ce type adressé au groupe Ecart, qui prépare alors l'anthologie Art et communication marginale. Tampons d'artistes, vol. II, dans laquelle la contribution d'Untel devait figurer. Créé en collaboration avec Hervé Fischer depuis 1974, cet ouvrage, le plus ambitieux imaginé par le groupe Ecart, n'a cependant jamais paru.
→ Renvois : 25 janvier, 9 mars, 2 mai, juillet (10, 30), novembre (1er, 24)

34 35



RÉSEAU
5 janvier 1977
Alison Knowles, New York (us)
(Five copies of Women's Work)

thank you
Alison Knowles



AVR 07
No

AVR 08
No

RÉSEAU
7 avril 1975
Endre Tót, Budapest (HU)
(Serial number 79)

→ Renvois : 18 janvier, 7 février, mars (10, 27), avril (20, 21, 26, 27), 25 juin, septembre (7, 24, 30)

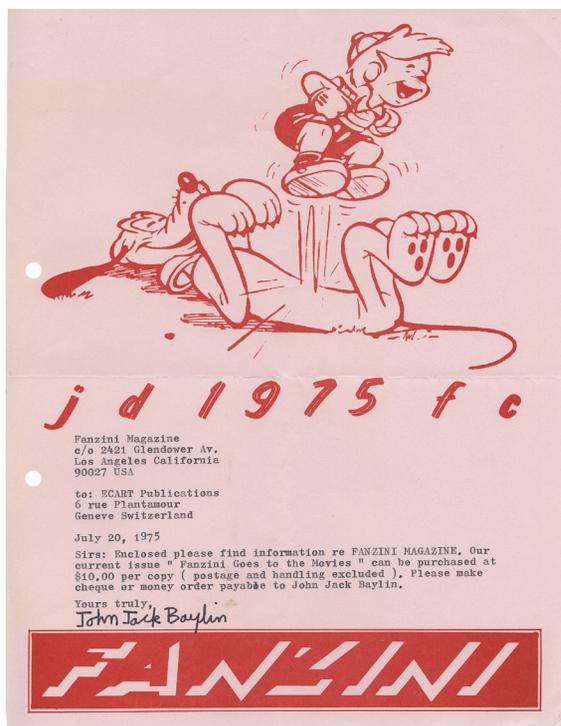
128 129



RÉSEAU
8 avril 1976
Adelina von Fürstenberg, New York (us)
(Hands of Prayer)

Fondatrice du Centre d'art contemporain de Genève en 1974, Adelina von Fürstenberg travaille en étroite collaboration avec Ecart, dont elle partage les locaux de 1976 à 1982. Si Ecart inscrit ses activités dans le sillage de Fluxus, le Centre d'art est davantage intéressé par les positions conceptuelles américaines.

by Endre Tót



Fanzini Magazine
c/o 2421 Glendover Av.
Los Angeles California
90027 USA

to: ECART Publications
6 rue Plantamour
Geneve Switzerland

July 20, 1975

Sirs: Enclosed please find information re FANZINI MAGAZINE. Our current issue "Fanzini Goes to the Movies" can be purchased at \$10.00 per copy (postage and handling excluded). Please make cheque or money order payable to John Jack Baylin.

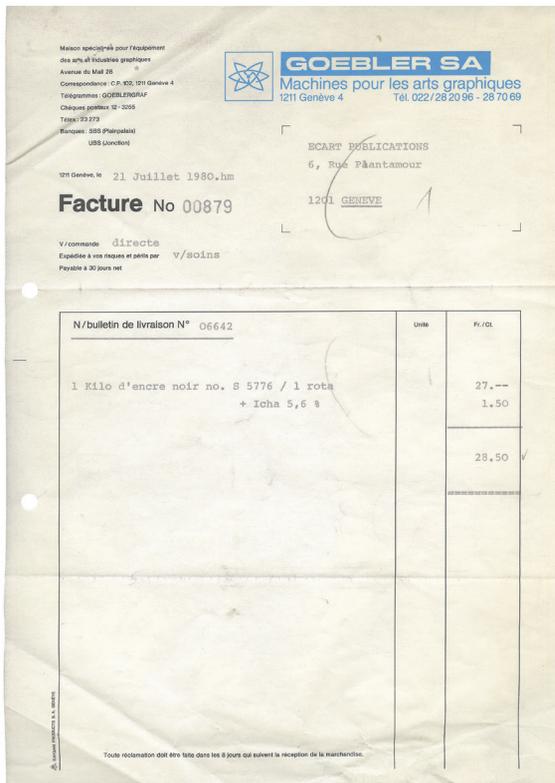
Yours truly,
John Jack Baylin



MAGAZINE
20 juillet 1975
Magazine Fanzini (John Jack Baylin, Los Angeles (us))
(Fanzini Goes to the Movies)

JUL
20
♁

JUL
21
♁



Maison spécialisée pour l'équipement
des arts graphiques
Avenue de Mal 28
Correspondance C.P. 802, 1211 Genève 4
Télégrammes: GOEBLERGPAF
Cheques postaux: 02-0255
Tél: 02 273
Europe: SBS (Philadelphie)
USA (London)



GOEBLER SA
Machines pour les arts graphiques
1211 Genève 4
Tél. 022/28 20 96 - 28 70 69

ECART PUBLICATIONS
6, Rue Plantamour

1211 Genève, le 21 Juillet 1980, hm

Facture No 00879

1201 GENEVE

V/ commande directe
Expédiée à vos risques et périls par v/soins
Payable à 30 jours net

N/bulletin de livraison N°	UNITÉ	P./CL.
06642		
1 Kilo d'encre noir no. S 5776 / 1 rota + Icha 5,6 g		27.-- 1.50
		28.50 ✓

BUSINESS
21 juillet 1980
Goebler SA, Genève (CH)
(Facture n° 00879)

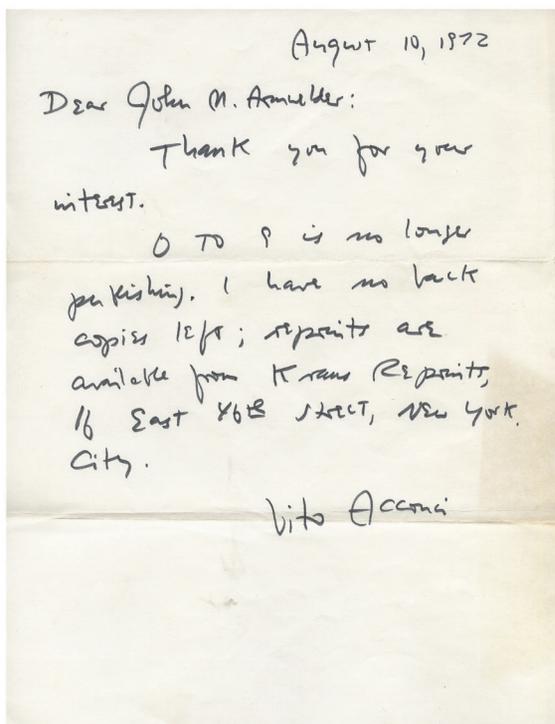
232 233

J



200ES
Ecart, Genève (CH)
Collection de cartes
postales, sans date

AOU
10
♁



August 10, 1972
Dear John M. Ameller:
Thank you for your
interest.
O TO P is no longer
publishing. I have no back
copies left; reprints are
available from Kraus Reprints,
16 East 46th Street, New York
City.

Vito Accorci

RESEAU
10 août 1972
Vito Accorci, New York (us)
(Thank you for your interest)

252 253



Voix et chapitres

Un livre savant rêve l'année imaginaire du collectif **Ecart**

Des chercheurs ravivent par l'almanach les archives foisonnantes du mouvement cofondé par Arminier

Irène Lanquar

Un livre savant et réactif est opus de référence paru en 1997, dans une version augmentée et traduite en anglais. «Notre idée était de s'inscrire dans la continuité de ces recherches, poursuit Elisabeth Jobin, qui a aussi planté sur vous pour Nouvel Art l'année imaginaire du collectif Ecart. La banque re-mise à une quarantaine d'années.

Le document inaugure, en date du 1er janvier, les 365 pages qui composent le calendrier Ecart élaboré par une équipe de chercheurs à partir des abondantes archives réunies par le groupe durant ses quarante ans d'activité. Fondé en 1969 à Genève par John Arminier, Claude Rycher et Patrick Lucchini, ce mouvement alternatif s'inscrivait dans l'esprit des New Yorks de Fluxus (lire ci-contre).

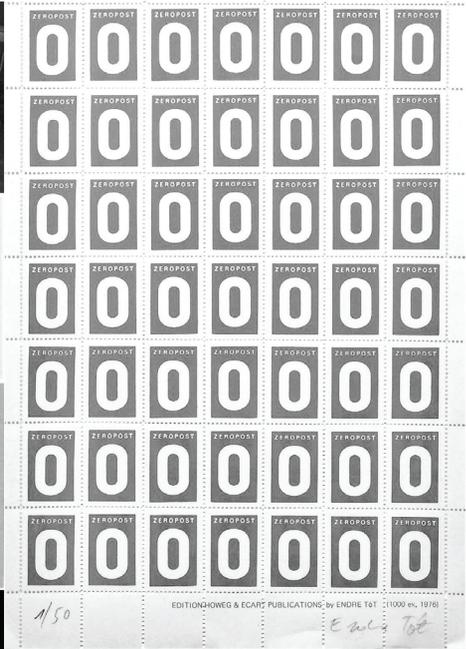
Le collectif est fondé le 10 novembre 1969 lors de l'Ecart Happening Festival, une série de performances qui se tiennent dans les caves de l'Hôtel Richemond. «Ecart est formé d'un groupe d'artistes qui pratiquent l'art, relate Elisabeth Jobin. Ils se sont mis à faire de l'art puis ont ouvert une galerie». À l'espace d'exposition se sont ajoutés une maison d'édition, une librairie et un salon de thé. À une époque où les musées ne reconnaissent pas les nouvelles formes de l'art contemporain, l'espace devient un lieu d'échange pour les créateurs de l'art des années 70. Ecart s'est dissout en 1992. LL



Olivier Mosset et
La Direction
de la
SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE
vous présente ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année
et vous remercie de vos vœux.



Patrick Lucchini et John Arminier jouent aux cartes dans la galerie Ecart en 1977; vœux d'Olivier Mosset, sans date; Ecart's Postcards n° 17, Ben, «L'art, j'aime pas», 1978, Ecart Publications; Endre Tót, «Zeropost», blanche de timbres postaux, 1976, Homeg Publications et Ecart Publications.



Ecart, labo d'art
Le collectif est fondé le 10 novembre 1969 lors de l'Ecart Happening Festival, une série de performances qui se tiennent dans les caves de l'Hôtel Richemond. «Ecart est formé d'un groupe d'artistes qui pratiquent l'art, relate Elisabeth Jobin. Ils se sont mis à faire de l'art puis ont ouvert une galerie». À l'espace d'exposition se sont ajoutés une maison d'édition, une librairie et un salon de thé. À une époque où les musées ne reconnaissent pas les nouvelles formes de l'art contemporain, l'espace devient un lieu d'échange pour les créateurs de l'art des années 70. Ecart s'est dissout en 1992. LL

concept et reste consigné dans le document. À l'instar des performances, actions fugaces qui ne se réalisent que sous la forme de partitions écrites, photos ou vidéos. Sans compter la tendance de Jobin à accumuler les choses, sourcilieuse. Pour lui, tout fait œuvre.

Un nouvel ordre au désordre
L'idée générale de la bande d'expérimentateurs pluridisciplinaires émanée par Elisabeth Jobin - qui compte notamment les artistes et créateurs Mathias Copeland, Pierre Le Guillou, Emile Perreault et le graphiste Dan Solbach - est d'avoir choisi le format de l'almanach, lequel constitue le cahier central, boudé d'articles écrits. «On a proposé en triant par date, sans souci de l'année. On avait l'impression de trouver un nouvel ordre au désordre».

Suivant cette règle du jeu dadaïste, le cœur de l'ouvrage crée ainsi une année imaginaire dans la vie d'Ecart, du 1er janvier au 31 décembre. Les jours pour lesquels il n'y a pas d'archive portent la marque du «j» comme joker. Avec cette catégorie d'exception, les documents sont classés selon deux genres: «réseau» lorsqu'il s'agit d'échanges épistolaires avec d'autres artistes, «histoire» s'il est question de péripécies, ou encore «autres». Il ressort de cette entreprise originale un passionnant portrait kaléidoscopique, graphiquement très réussi. S'y voient la poésie, l'humour et la complexité de ce mouvement basé à Genève, mettant en lumière les relations qu'il entretenait avec des courants artistiques coexistants à travers le monde. Et l'affaire reste à suivre des boîtes pleines continuent d'arriver des dépôts de John Arminier...

Fruit de deux années de travail
Pour montrer ce beau livre savant qu'est l'Almanach Ecart, une archive collective 1969-2019, il aura fallu deux ans de travail, mené conjointement par la HEAD (Haute École d'art et de design) et le Mamco (Musée d'art moderne et contemporain) depuis septembre 2017. «Ces archives avaient été traitées une première fois au milieu des années 80 par Lionel Bovier et Christophe Chervin, qui en avaient fait leur sujet de mémoire», explique Elisabeth Jobin, chercheuse principale coéditrice, avec Yann Chateigné, du présent «Almanach». Bovier et Chervin, qui se trouvent respectivement à la barre du Mamco et à la tête de la collection des arts graphiques au MoMA, à New

York, viennent de réactiver cet opus de référence paru en 1997, dans une version augmentée et traduite en anglais.

York, viennent de réactiver cet opus de référence paru en 1997, dans une version augmentée et traduite en anglais.

rsinfo Suisse

Le titre de "plus beau livre du monde" 2020 attribué à un ouvrage romand

Aimé par **morganeyoucanhandle** et 347 autres personnes

rsinfo **La "Goldene Letter" 2020**, qui distingue le plus beau livre du monde, est attribuée à un ouvrage romand, l'Almanach ECART. Une archive collective, 1969-2019". Un livre coédité par la @headgeneve et les éditions @artefiction, basées à Lausanne et Genève.

La plus haute distinction du concours international "Best Book Design from all over the World 2020" est décernée chaque année par la Fondation Buchkunst @stiftungbuchkunst, sise à Leipzig en Allemagne. Deux d'entre eux ont été remportés par des ouvrages suisses. La médaille d'argent est allée au "Musée ne suffit pas/ The Museum is Not Enough" (Jonathan Hares, Lausanne) et le diplôme d'honneur à "Etwas fehlt" (Vinzenz Meyner, Zurich).

Instagram

12 J'aime

paondiffusion Voilà un livre événement. Paru en mars chez nous.

Almanach Ecart. Une archive collective, 1969-2019
Elisabeth Jobin, Yann Chateigné
@artefiction
Graphisme Dan Solbach

Le livre a remporté la plus haute distinction au Best book design from all over the world 2020 🏆

Presque épuisé chez @serendipivres.fr à retrouver chez vos libraires préférés on espère très bientôt

Isbn: 978-2-940570-85-0



Nicole Schweizer (éd.)

Anne Rochat. In Corpore

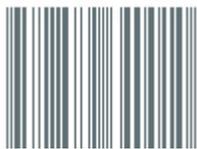
Cette publication, richement illustrée, offre pour la première fois un panorama du travail réalisé par Anne Rochat (*1982) ces dix dernières années. Se déclinant essentiellement au moyen de la performance, élaborée en réponse à des lieux et des situations données, la pratique de l'artiste s'appréhende tantôt en direct dans l'ici et maintenant de la performance, tantôt en différé au moyen de la captation vidéo.

Comme le formule Anne Rochat: « Mes lieux de résidence, éphémères depuis dix ans, ont toujours été l'essence et l'objet de mes travaux. Fondamentalement, ma pratique consiste à faire

l'expérience sensible du déplacement, de l'inconfort, de l'exotique, du dérangent ou de l'étonnant puis de chercher à en restituer la substance dans une forme incarnée dans un corps, généralement le mien. »

L'ouvrage articule visuellement le travail performatif, faisant dialoguer les images comme autant d'éléments d'un récit, et comprend deux textes inédits de Jean Rochat (historien) et d'Olivier Kaeser (historien de l'art et commissaire d'expositions), ainsi que des photographies de Matthieu Gafsou.





FORMAT 15 x 22.5 cm, 152 pages

ISBN 978-2-88964-001-0

CHF 35 / EURO 28

—
GENRE monographie

SUJETS ABORDÉS performance, vidéo, photographie, corps, art contemporain, marche, déambulation, espace

—
LANGUES fr./ang.

AVEC DES TEXTES DE Olivier Kaeser (historien de l'art et commissaire d'expositions) et Jean RoCHAT (historien)

—
Cet ouvrage paraît à l'occasion de l'exposition « Anne RoCHAT. In Corpore (Prix culturel Manor Vaud 2020) », au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (11 décembre 2020 – 14 février 2021).

Un vaste panorama des performances live, vidéo-performances et photographies réalisées par l'artiste au cours des dix dernières années...

UNE PREMIÈRE MONOGRAPHIE RICHEMENT

ILLUSTRÉE D'ANNE ROCHAT (*1982)

ENSAUVA-ARTS LAUSANNE
SED LANTVA EÉSUS

CO-ÉDITION AVEC

LE MUSÉE CANTONAL

DES BEAUX-ARTS (MCBA)

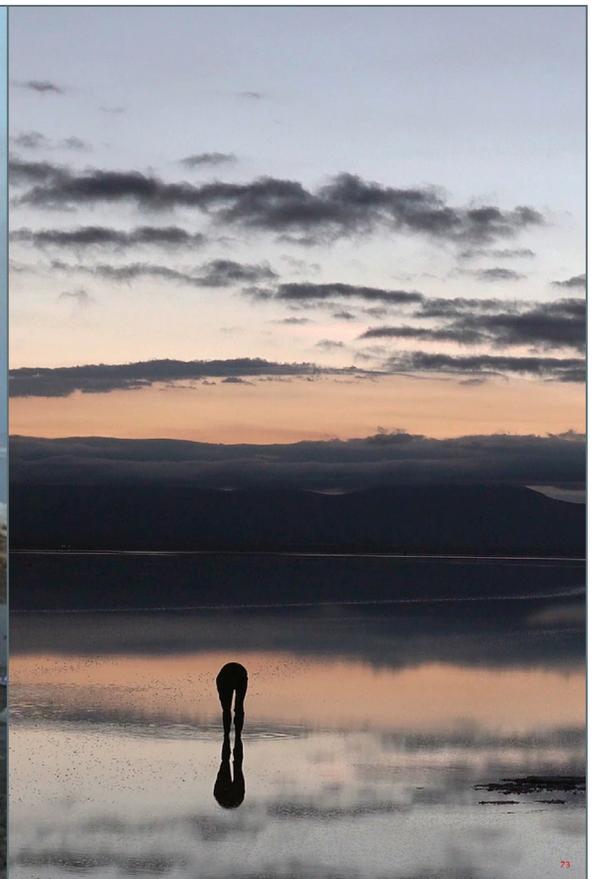
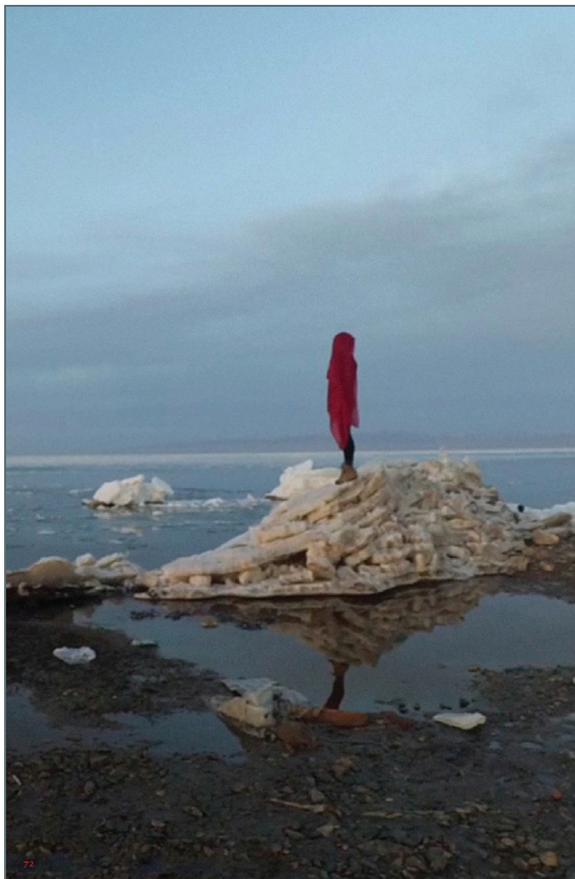
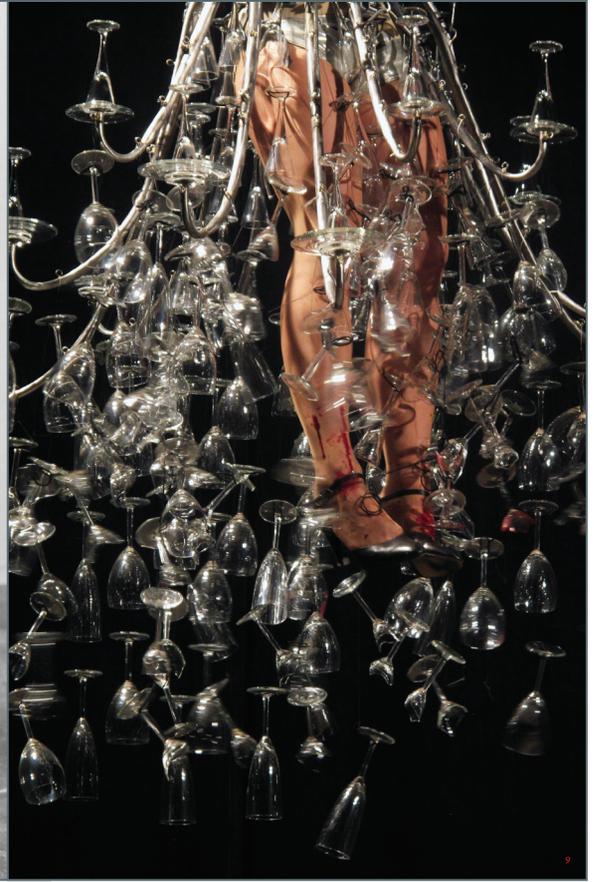
DE LAUSANNE

— — — Née en 1982 dans la Vallée de Joux, basée à Berlin, Anne RoCHAT vit et travaille « on the road », le choix de ses lieux de résidence déterminant sa pratique artistique et vice versa. Diplômée de l'École cantonale d'art de Lausanne (2004-2008), elle développe un travail essentiellement performatif centré sur le corps, ses limites, ses possibilités physiques et psychiques, explorant son rapport à l'espace et au temps par des actions précises qui le poussent dans ses derniers retranchements.

Anne RoCHAT a effectué de nombreux séjours de recherche en Asie et en Amérique du Sud et a bénéficié de résidences artistiques à l'Open Studio de Casa Suiza, Buenos Aires (2018), à l'Institut suisse de Rome (2012), et à Varanasi (2011). Sa pratique a été distinguée par de nombreux prix, entre autres le Prix culturel Manor Vaud 2020, le Prix de la Fondation Irène Reymond (2014), un Swiss Art Award (2013), la Bourse arts plastiques du Canton de Vaud (2011), et la Bourse culturelle de la Fondation Leenaards (2010).

Elle a effectué des performances et participé à de nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger, notamment au Red Brick Art Museum, Beijing (2020), à l'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne (2020 et 2018), au Centre culturel suisse de Paris (2018, 2015, 2014, 2012) et à la 10^e Biennale de Shanghai (2014).









David Lemaire (dir.)

Kiki Kogelnik. Les cyborgs ne sont pas respectueuses

En 1961, Kiki Kogelnik quitte son Autriche natale pour s'installer à New York. Ce changement de continent s'accompagne d'un changement de style. Ses œuvres toujours plus colorées délaissent l'abstraction pour aborder la question du corps, sous différents angles : social, médical et technologique. De manière critique, Kiki Kogelnik observe que les corps façonnés par la société de consommation s'en trouvent dénaturés. Ils perdent tout relief, jusqu'à devenir des enveloppes vides et interchangeables.

Les images de mode ont tout aplati, les êtres sont sagement rangés dans le grand dressing de la ville. Ce qui se passe à l'intérieur est tout aussi inquiétant : les organes peuvent être détachés comme des pièces de rechange, et remplacés pour créer des êtres hybrides, plus tout à fait humains, pas entièrement machines : des cyborgs. Les corps peuvent être soignés ou démontés, envoyés dans l'espace ou dispersés sous les bombes ; c'est l'ambivalence du progrès.





FORMAT 17x 23.5 cm, 164 pages

ISBN 978-2-940570-97-3

CHF 28 / EURO 22

—
GENRE catalogue d'exposition, monographie

SUJETS ABORDÉS peinture, pop culture, artiste femme

—
TEXTES DE David Lemaire, Sara Petrucci,
Marie Gaitzsch et Jill Gasparina

La première monographie de l'électron libre du pop art américain.

KIKI KOGELNIK (1935-1997)

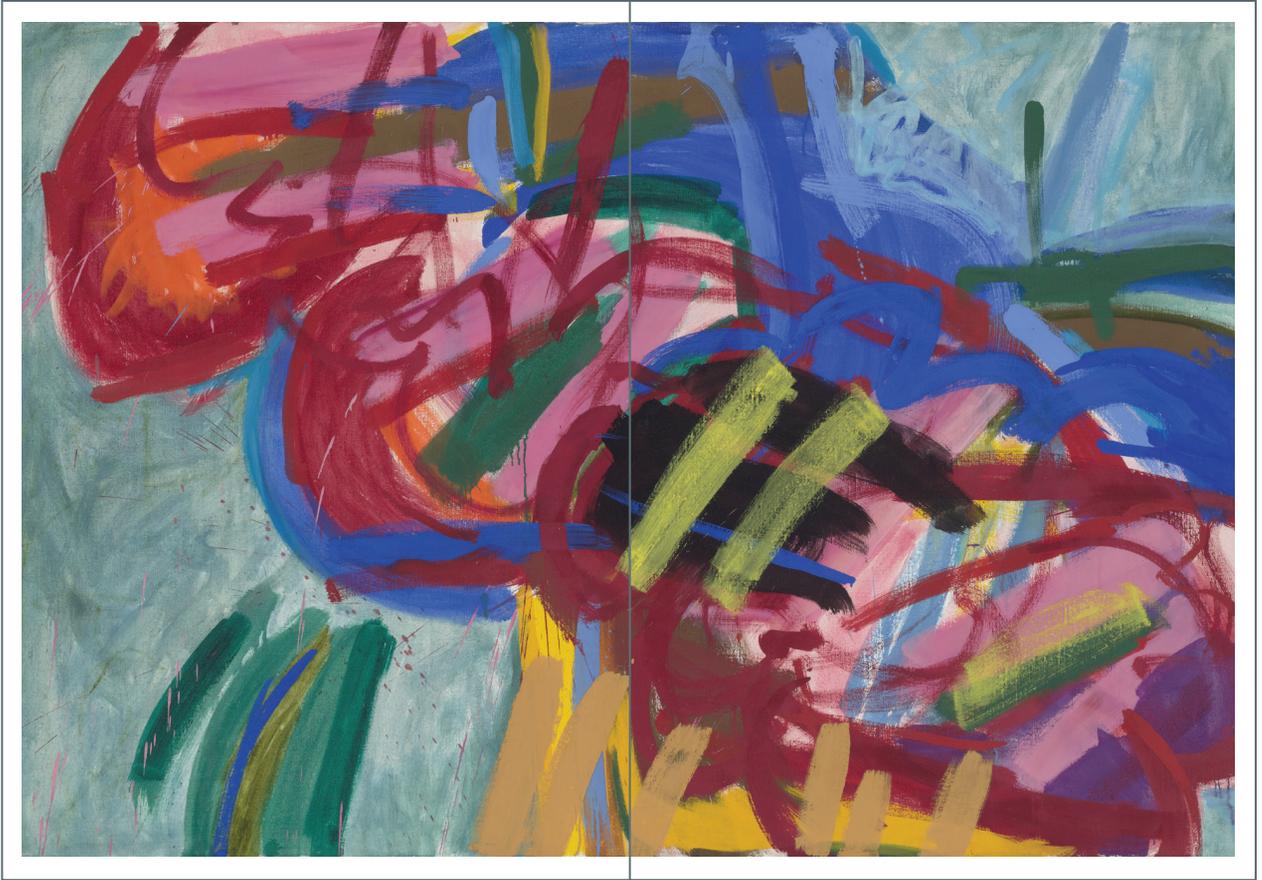


CO-ÉDITION AVEC LE MUSÉE DES
BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS



© Kiki Kogelnik Foundation

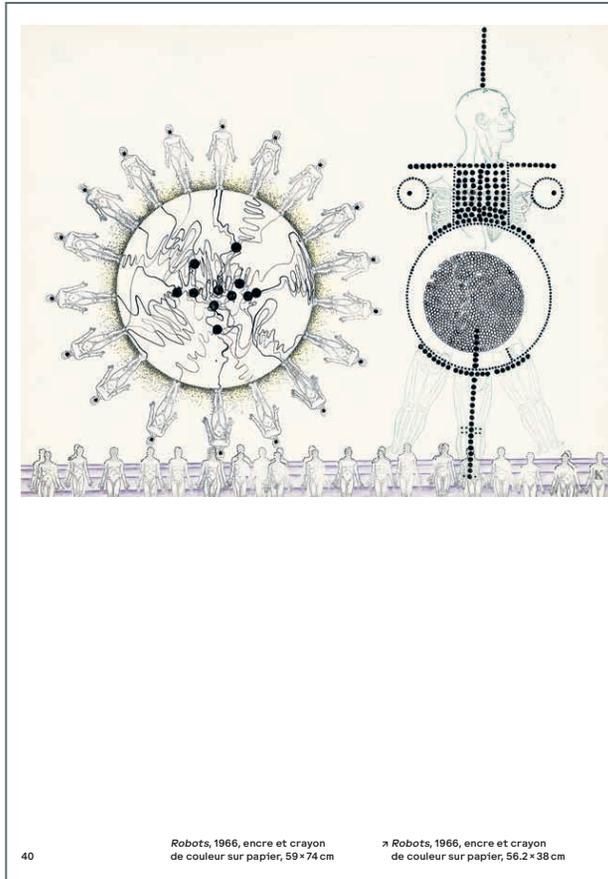
— — — Kiki Kogelnik (1935-1997) est une artiste plasticienne, née en Autriche, établie aux États-Unis. Dans les années 1960, sur une scène artistique majoritairement masculine, Kiki Kogelnik n'a cessé d'interroger le corps, alliant le féminisme à la technologie. Née à Bleiburg, elle suit des études d'art à Vienne entre 1954 et 1958. Elle réalise des œuvres abstraites aux côtés des artistes Maria Lassnig et Arnulf Rainer mais se sent peu en phase avec l'expressionnisme abstrait. Suite notamment à sa rencontre avec Sam Francis, qui lui conseille de s'installer aux États-Unis, elle emménage en 1961 à Santa Monica, puis à New York. Elle y fait la connaissance des figures emblématiques du pop art américain : Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Robert Rauschenberg ou encore Claes Oldenburg. Kiki Kogelnik se tourne alors vers la figuration et réalise des peintures, dessins et installations à l'esthétique pop. Fascinée par cette société de consommation désincarnée, elle interroge le corps social, politique et intime en capturant les contours de corps humains. — — —



Untitled, 1961, huile, acrylique
et gouache sur papier, 46 x 55 cm



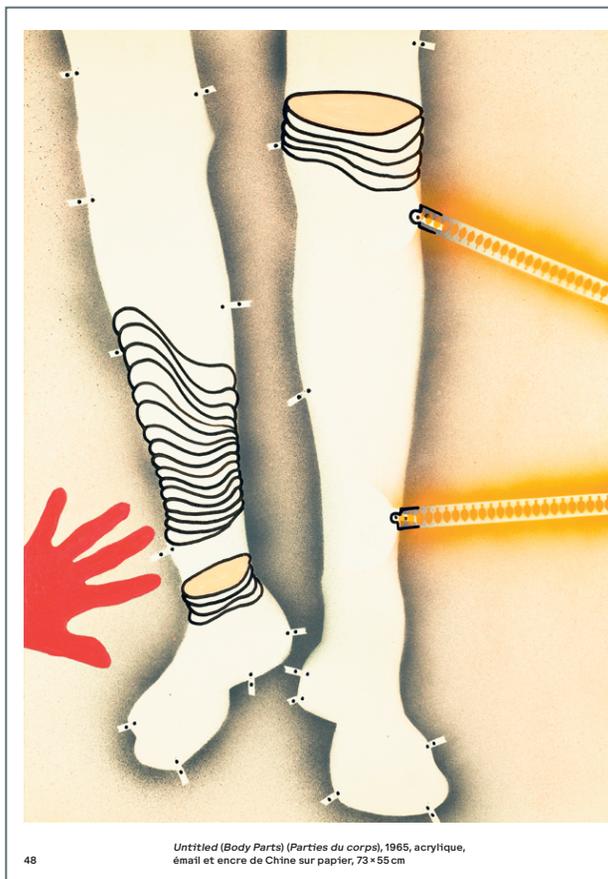
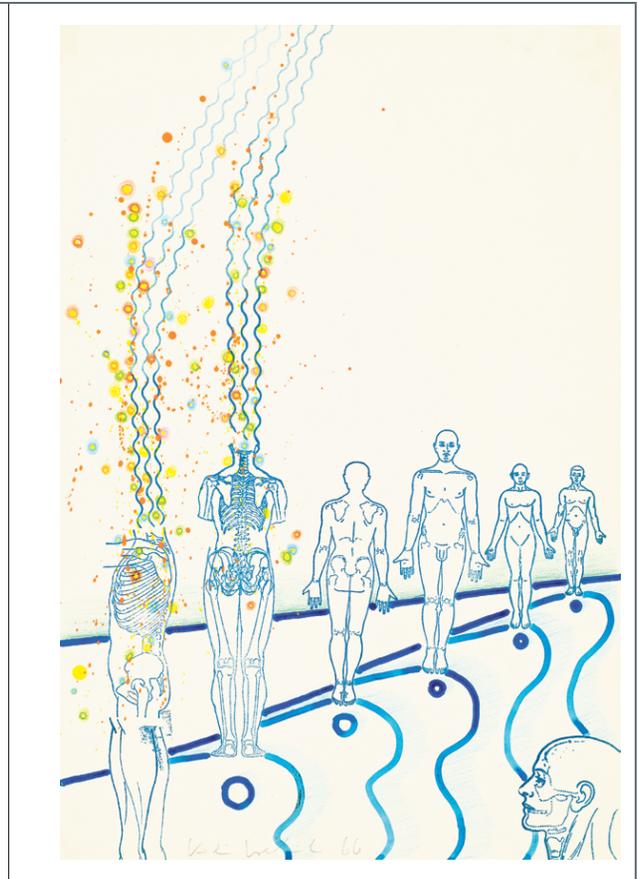
↗ Untitled, 1961, acrylique sur papier,
59 x 42 cm



40

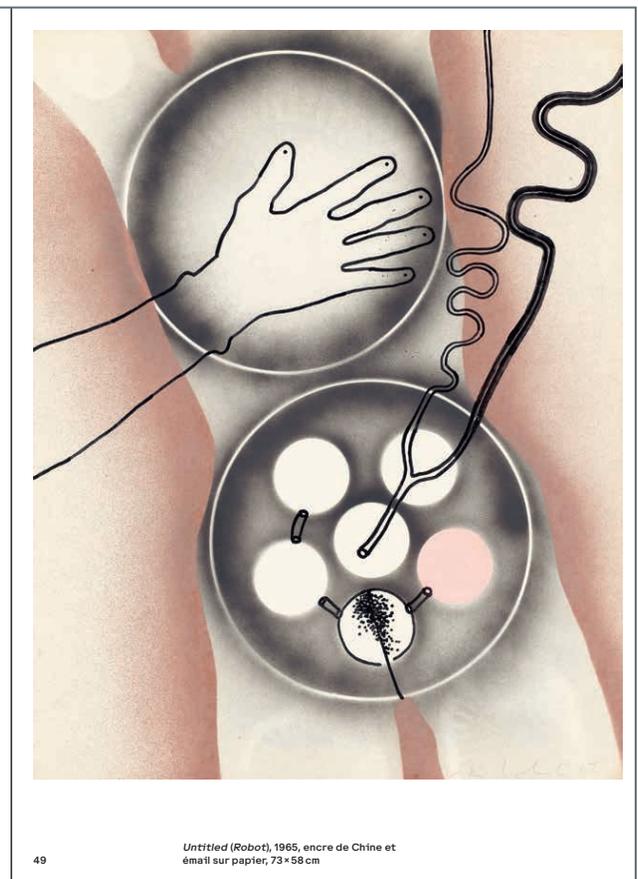
Robots, 1966, encre et crayon de couleur sur papier, 59 × 74 cm

Robots, 1966, encre et crayon de couleur sur papier, 56,2 × 38 cm



48

Untitled (Body Parts) (Parties du corps), 1965, acrylique, émail et encre de Chine sur papier, 73 × 55 cm



49

Untitled (Robot), 1965, encre de Chine et émail sur papier, 73 × 58 cm



Pavel Schmidt
Duchamp Defekt

Ce livre est un recueil de blagues à destination des amateurs d'art. Chacune d'entre elles repose sur le même scénario: «Il y avait un urinoir; il était hors d'usage.» Peut-être faut-il connaître Fountain (1917), l'urinoir de Marcel Duchamp, pour trouver cela drôle, mais chacun pourra s'amuser de la variété des ambiances des lieux d'aisance visités par l'artiste Pavel Schmidt, de la signalétique de bouts de ficelle improvisée par les agents de la propreté et de la créativité déployée pour barrer l'accès à la cuvette libératrice en parcourant cette collection de 104 photographies d'urinoirs hors-service.

Il fallait le regard de Pavel Schmidt pour en repérer la triviale beauté; pour révéler comment l'art transforme notre regard sur les objets les plus triviaux; pour traquer, à travers deux essais qui accompagnent le cahier photographique — l'un de l'auteur, l'autre de l'artiste Stefan Banz — la question du genre à l'origine de l'œuvre qui a déclenché la plus importante révolution artistique du XXe siècle; et pour suggérer enfin que si l'art contemporain est né à New York en 1917 avec un urinoir décontextualisé, il se pourrait bien que ses rapports complexes avec l'évacuation et le refoulement soient au cœur de la constitution de l'homme postmoderne.





FORMAT 21 x 13.2 cm, 208 pages

ISBN 978-2-940570-76-8

CHF 28 / EURO 18.50

GENRE livre d'artiste

SUJETS ABORDÉS appropriation, accumulation, Marcel Duchamp, ready-made

ESSAIS DE Stefan Banz et Pavel Schmidt

Une collection de 104 photographies d'urinoirs hors-service...

DUCHAMP WAS HERE!

— — — Né à Bratislava en 1956, Pavel Schmidt arrive à Bienne avec ses parents après un séjour de deux ans au Mexique en 1968. Premières tentatives artistiques au lycée et grâce au professeur de dessin Jörg Leist. 1977-78 études en sciences naturelles avec la chimie comme sujet principal à Berne. 1978 Académie des Beaux-Arts de Munich avec Hans Baschang, où il termine ses études après quatre ans et devient assistant. De 1986 à 1989, il est assistant de Daniel Spoerri et jusqu'en 1991 professeur temporaire, puis artiste indépendant. Activité régulière d'exposition à partir de 1980; Depuis lors, Schmidt a beaucoup voyagé, en particulier entre Munich et Paris. La Suisse, où il expose pour la première fois à la galerie Médicis de Soleure en 1983, reste une référence constante.

Organisation d'expositions qui confirment et élargissent votre propre concept d'art avec la participation de proches. 1991-1992 a travaillé sur le projet *eat en by-* de Daniel Spoerri pour le pavillon suisse à l'Exposition universelle de Séville. 1998 séjour de travail et exposition à la Villa Romana à Florence. Prix 1999 de la création artistique, canton de Soleure; 2007-2008 Studio Olten du canton de Soleure à Gênes; Prix d'art de Bienne 2013. Nombreuses expositions personnelles (sélection): 1994 Centre PasquArt, Bienne; 2002 Kunsthhaus Grenchen; 2006 Musée Goch; 2008 Musée Jean Tinguely, Bâle; 2012 Maison d'Art St. Josef, Soleure; 2015/16 Pharmacy Museum, Université de Bâle. — — —

— — — Stefan Banz (né à Sursee, vit et travaille en Suisse) est artiste et auteur. En 1989 il participe à la fondation de la Kunsthalle Luzern, et en devient le directeur artistique jusqu'en 1993. Il travaille depuis comme artiste indépendant, participant à des expositions personnelles et collectives dans des galeries et des musées internationaux.

De 1994 à 1997, il est conseiller artistique de la Galerie Hauser & Wirth. En 2000, le Prix Manor ainsi que le prix de reconnaissance de la ville de Lucerne lui sont décernés. De 2004 à 2014, il développe une collaboration artistique avec Caroline Bachmann. En 2005, il est nommé curateur du pavillon Suisse de la 51^e Biennale de Venise.

En 2009, il fonde avec Caroline Bachmann l'association KMD (Kunsthalle Marcel Duchamp) et organise en 2010 le symposium «Marcel Duchamp and the Forestay Waterfall». Il est depuis le directeur artistique de la KMD. — — —



© Peter Fabian



© Caroline Bachmann



12



Fig.1 — Morton L. Schamberg, *God*, non signé et non daté (environ 1917)

ni une connaissance reconnue de l'œuvre de la baronne, et que derrière ses déclarations brille aussi fortement sa propre biographie, ayant elle-même été pendant des années dans l'ombre de son célèbre mari, Paul Auster.

13

5.

Mais revenons tout d'abord à *God*: la double paternité artistique attribuée à Morton L. Schamberg et à Elsa von Freytag-Loringhoven, qui a même été entre-temps acceptée par le Philadelphia Museum of Art, repose essentiellement sur les remarques effectuées par Francis M. Naumann à la page 128 de l'ouvrage que nous avons mentionné plus haut. Selon lui, il y aurait lieu de supposer, au regard de l'œuvre de la baronne dont nous avons connaissance à ce jour, que celle-ci était effectivement à l'origine de l'idée et du titre, tandis que Morton L. Schamberg aurait assemblé le tout et photographié l'œuvre ainsi obtenue.

6.

À l'appui de sa thèse, Francis M. Naumann suggère en outre que cet objet « infâme » illustrerait de manière caractéristique la démarche artistique volontairement provocatrice et obstinée de la baronne. Il a par la suite étayé son affirmation en soulignant que, lorsque la totalité de la collection de Walter Arensberg a été transférée de Hollywood à Philadelphie au début des années 1950, la secrétaire de celui-ci, Elizabeth Wrigley, a consigné le ready-made *God* sur la liste des



048



049



070



071



Luzia Hürzeler & Alain Antille (éds.)
Quand on parle du loup

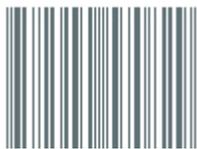
SUR LES TRACES D'UN INVISIBLE

L'invisibilité, l'extrême discrétion à tout le moins, est le propre du loup. Instruit par une longue histoire de traque et de persécution, cet animal connaît les risques d'une coexistence avec l'homme et adopte la stratégie d'une présence évasive. Le plus souvent, il ne se laisse entrevoir que par quelques traces laissées sur son passage, ces indices fragiles qui demandent toujours l'analyse, la comparaison, la vérification. En somme : si le loup fut et est encore l'objet de tant de projections, c'est qu'il se montre rétif à la vision. Au défaut de présence physique répond par contraste l'excès des représentations. Toutes ensemble, elles comblent un vide, suppléent à une absence; opérant par recouvrement ou

substitution, elles forgent l'impression – la conviction ou l'illusion – de le « connaître », de savoir ce qu'il est, ce qu'il fait, à quoi il ressemble.

Ce livre réunit des documents liés au monitoring du loup et à la gestion de la faune, au profilage génétique et à la cartographie des aires de localisation, à la naturalisation et à la conservation des spécimens morts, collectés par Luzia Hürzeler. Un cahier retrace également l'exposition des photographies, vidéos et installations de l'artiste, tenue à la Ferme-Asile à Sion (2019). Cette recherche est accompagnée d'essais de Robert Ireland, Luzia Hürzeler, Alain Antille, Véronique Mauron, Ludwig Seyfarth, et Philippe Sorman.





FORMAT 23 x 30.3 cm, 304 pages

ISBN 978-2-940570-82-9

CHF 48 / EURO 45

—
GENRE recherche en art

SUJETS ABORDÉS loup, invisibilisation, médias, traque, écologie

—
LANGUES fr/all

TEXTES DE Robert Ireland, Luzia Hürzeler, Alain Antille, Véronique Mauron, Ludwig Seyfarth, Johanne Mohs, Christoph Hoffmann

TRADUCTION DE Sandrine Durandière et Dagmar Bruss

Invisible, discret, quelques traces, indices fragiles d'un passage...

SI LE LOUP FUT ET EST ENCORE L'OBJET
DE TANT DE PROJECTIONS, C'EST QU'IL SE
MONTRE RÉTIF À LA VISION.

édhéo

CO-ÉDITION AVEC

L'ÉCOLE DE DESIGN ET HAUTE

ÉCOLE D'ART DU VALAIS (EDHEA)

— — — Luzia Hürzeler est une artiste plasticienne. Elle est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Genève et possède un Master de la Slade School of Fine Art de Londres. De 2007 à 2009, elle a été boursière à l'Istituto Svizzero de Rome. En 2017, elle a obtenu son doctorat en arts visuels et en anthropologie sociale à la Haute école des arts et à l'Université de Berne dans le cadre du projet du FNS (Fonds national suisse) *Nous sommes en hibernation!* De 2017 à 2019, elle a dirigé le projet de la HES-SO *Qui a vu le loup?* à l'édhéo. Dans ses installations, elle traite notamment des représentations des animaux et des situations d'exposition dans lesquelles ils sont présentés. Elle s'intéresse ainsi à la relation entre représentation et représenté. Ses travaux sont exposés dans des musées et des galeries en Suisse et à l'étranger. — — —

— — — Formé en lettres à l'Université de Fribourg, Alain Antille est professeur à l'édhéo (École de design et haute école d'art du Valais). Il a été coordinateur du Centre de réflexion sur l'image et ses contextes (CRIC) depuis sa création en 1998 jusqu'en 2004, année à partir de laquelle il a été appelé à assumer la responsabilité de l'Institut de recherche en art de l'édhéo (anciennement ECAV). Responsable éditorial de la collection Traces depuis 2015, il a dirigé la publication *Hors piste* consacrée à quinze années de recherche (éditions art&fiction, 2014). — — —





33
« Le loup de Reckingen »
« Reckinger Wolf »
« Der Wolf von Reckingen »

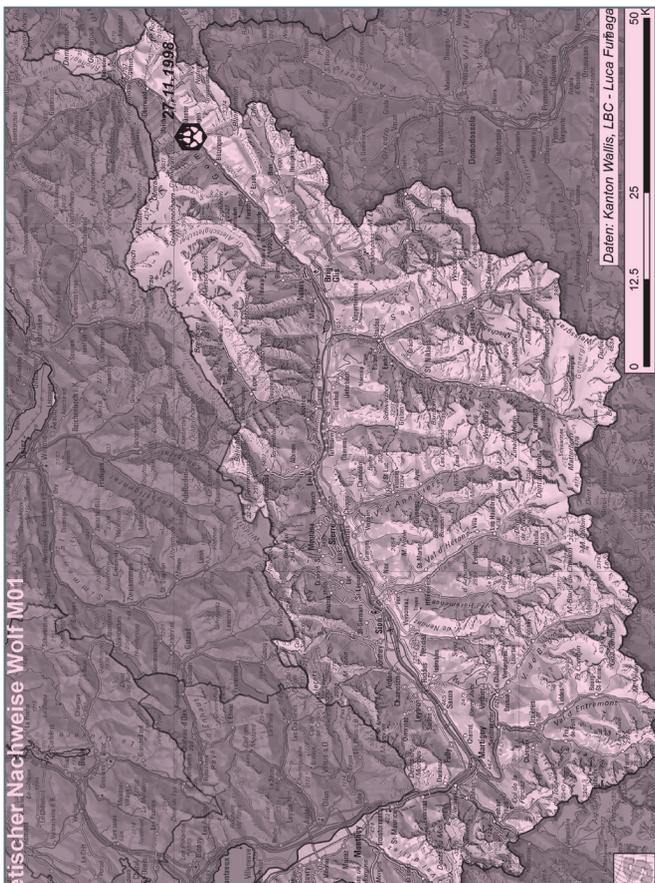
† 25.11.1998

M01

Tir: Illégal
Tireur: Inconnu
Lieu de mort: Inconnu (trouvé mort à Reckingen Brunne)

Profil ADN	Locus 1	155	162
	Locus 2	150	155
	Locus 3	193	197
	Locus 4	109	121
	Locus 5	91	95
	Locus 6	139	143
	Locus 7	236	265
	Locus 8	111	116
	Locus 9	124	124
	Locus 10	138	147
	Locus 11	228	228

Préparateur: Alois Périsset
Dépôt: Musée de la nature Sion, exposition permanente, salle 3



Historischer Nachweise Wolf M01

39

M01

Universität Bern
Institut für Tierpathologie
Bern, 17.12.98
Länggasse-Strasse 122
3012 Bern
Tel. 031 631 21 11, Fax 031 631 26 35

Kopie an:
Kant. Jagdabteilung, Sion
ROSA
BUNAL

Besitzer: []
Eingangsdatum: 27.11.98
Tierart/Fam./Ord.: (C) Wolf; Canidae
Rasse: []
Flasche: 60 TP (nicht verrechnet)
Mischung: []
Befunde: Anamnese: am 25.11.98 bei Reckingen (VS) gefunden.

Nährzustand gut. Begleitende Autolyse des Kadavers.
Multiple Hautperforationen auf rechter Körperseite (Bunche, ca. 5 mal mit assoziierten Entechar- und Muskelatublungen und multiplen Schrot-
löchern.
Muskulatur (histologisch): vereinzelte Sarkosporidien-Zysten.
Hochgradiger Hämorrhax und Hämohämo.
Herz: multiple Perforationen in Ventrikel- und Septumseptum mit assozi-
ierten Myokardblutungen.
Lunge: multiple Perforationen im Haupt- und Spilloseptum mit assoziierten
Lungenblutungen; histologisch multifokal atelektasie, multifokal Hämorrhax-
gien, multifokal abscedierte Emphysemen.
Multiple Perforationen in Netz, Magen und Darm mit assoziierten Blutungen
ins umgebende Gewebe. Augen leer; in Pars venosa heiliger Inhalt; Dickdarm
(histologisch) lokal Zosterdarmmuskulatur. Leber: multiple Perforationen,
teilweise grossflächige Kapselrisse. Parenchym hochgradig aufgeblutet, im
Randbereich dunkel gefärbt; histologisch multifokal Infarktion mit v.a.
neutrophilen Granulozyten, wenig Lymphozyten und Plasmazellen. In diesen
Herden vereinzelte Leberzellegeneration. Milz: multiple Perforationen,
teilweise grossflächige Kapselrisse. Niere: Nierenmark und -rinde
hochgradig aufgeblutet.

Mikrobiologie: Kulturell: Leber, Milz, Niere, Bronchien steril; Lunge negativ
Parasitologie: Taenia sp.-Eier; Taenia sp. adult; +Paratubercella canis im Schwanzverletzt.
Diagnose(n): Schrottschuss mit hochgradigen Lungen Verletzungen und Hämorrhax und
-abdomen
Bemerkungen: Siehe Beauftragungsblatt

Dr. H. Schmidt





Boutheyna Bouslama

Livres perdus, nouvelles chaussures

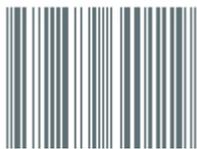
« Donc voilà, j'étais une étudiante de 28 ans, genevoise d'adoption, en pleine rébellion contre ses profs et ses parents. Je pensais avoir un futur tout tracé à Genève, en tant que femme artiste qui réfléchit sur sa société et tout et tout. Dix ans ont passé, la Tunisie a viré son dictateur, j'ai passé les cinq dernières années à travailler sur la disparition forcée en Syrie, et ce, depuis la Turquie. Et je ne suis plus une Genevoise. J'ai eu le plus gros râteau de ma vie, mon expulsion de la Suisse. Enfin, un départ forcé pour non-obtention de permis de séjour. Mon ADN a changé, mais il y a eu aussi pas mal de choses qui ont muté pour une meilleure version. Je trouve qu'à 37 ans, on a plus de moyens financiers et plus de couilles que jamais avant, et ça, c'est cool... »

Et si il fallait des pompes de princesse pour aller au combat? Pour tracer sa voie à travers un certain héritage familial, s'imposer en tant que femme, artiste, un pied en Occident et l'autre au Proche-Orient?

Livres perdus, nouvelles chaussures rassemble dix-huit lettres adressées par Boutheyna Bouslama tantôt à ses parents, tantôt à son éditeur, et, plus largement, à un certain establishment culturel. Dans un style frontal, citant Beyoncé, Fellini, Carrie Bradshaw ou Nizar Qabbani, elle revendique ses choix autant qu'elle s'interroge sur les différentes conceptions du féminisme, constatant avec désarroi l'état de ce combat sous certaines latitudes.

Quelques-unes de ces lettres ont été écrites en 2010, d'autres en 2019. Something old, something new, something borrowed, something blue...





FORMAT 11 x 17.5 cm, 168 pages

ISBN 978-2-88964-011-9

CHF 14.90 / EURO 12

—
GENRE écrit d'artiste, recueil épistolaire

SUJETS ABORDÉS famille, exil, statut de l'artiste, féminisme, a bit of fashion

—
POSTFACE DE Hervé Laurent

*Et s'il fallait des pompes de
princesse pour aller au combat?*

OU COMMENT AVOIR UN PIED EN OCCIDENT,
ET L'AUTRE AU PROCHE-ORIENT...

— — — Née à Paris de parents tunisiens en 1982, Boutheyna Bouslama est cinéaste et plasticienne. Après un premier diplôme aux Beaux-Arts de Monaco, elle s'installe à Genève et obtient un Master en arts visuels et en cinéma à la HEAD-Genève (2010). Son travail s'intéresse en particulier aux histoires et archives personnelles. À partir de cette matière première, elle met en place des dispositifs, notamment par le biais de l'écriture et de la micro-édition, qui lui permettent de toucher à une forme de mémoire collective. Depuis 2009, elle réalise également des courts-métrages et documentaires qui lient étroitement l'intime et le politique. C'est depuis Istanbul qu'elle a réalisé son film *À la recherche de l'homme à la caméra*, qui a reçu le Sesterce d'or à Visions du réel en 2019 et le Prix de Soleure en 2020. — — —





LOST AND FOUND

Istanbul, 2019

Chère Maman,

Ça a mis une petite décennie, mais la bibliothèque familiale a fini par émerger, une fois tous les cartons et containers déballés. Finalement, rien ne se perd, rien ne se crée, mais décidément ça se transforme. Je revierdrai sur cette transformation un peu plus tard. Pour le moment, j'ai voulu profiter de cette découverte pour souligner l'ironie du sort. C'est maintenant moi qui ai perdu la mienne, de bibliothèque.

J'ai conclu *Histoires de Famille* avec ce rêve de bibliothèque personnelle, d'un atelier d'artiste et d'un chouette appart' genevois. Pendant mes trois années d'assistantat aux Beaux-Arts, j'ai pu avoir une collection décente de livres et d'éditions d'artistes. Je suis même la très fière propriétaire de trois Albertine Zullo. L'un d'eux est un dessin de moi enlaçant avec beaucoup d'affection un long cactus dont les épines me transpercent, Albertine me l'a offert la première année où on a travaillé ensemble. À ce jour, ce dessin reste un portrait fort fidèle de ma vie. Il m'a suivie dans mes déménagements jusqu'à ce que j'aie pu avoir une sous-location aux Pâquis. J'avais enfin mon appart' genevois, malgré le cinquième étage sans ascenseur et les punaises de lit. J'ai aussi récupéré assez de matériel pour monter un atelier de micro-édition. Les choses allaient dans une bonne direction. Mais j'ai été obligée d'abandonner tout ça dans les caves de mes amis quand j'ai quitté la Suisse avec une grosse valise et aucune idée de ce que deviendrait ma vie. Pendant longtemps, j'ai gardé le réflexe de me lever en disant « attends deux secondes, je vais te montrer un chouette livre qui parle de ça... » Mais je me rasseyais vite.

Deux ans plus tard, il a enfin été clair qu'il fallait libérer les caves. Les livres sont les seuls rescapés, chez un ami qui vit en France voisine. La plupart de mes affaires personnelles sont parties au Secours Populaire, le matériel d'édi-

tion a été récupéré par des amis ou sacrifié à la fourrière. C'est ce jour-là que j'ai vraiment entendu le fracas de mon rêve genevois en train de s'effondrer.

Je me répète que ce n'est que temporaire. Elle attendra, cette bibliothèque, et un jour, ma vie se stabilisera, probablement pas ici à Istanbul, et je pourrai alors rapatrier mes quinze cartons de livres, comme j'ai rapatrié en 2018 mon carton de chaussures.

Comme ta bibliothèque, j'ai cru que j'avais moi aussi perdu à jamais quelque chose qui m'était cher : ma collection de chaussures. Elle dormait dans une cave inondée par un dégât des eaux, et le carton était introuvable. Pendant quatre ans, j'ai vécu cette perte de chaussures comme le cataclysme du millénaire, j'étais inconsolable, comme si j'avais perdu un organe, comme si quelqu'un de très cher avait eu une mort horrible ou comme si une partie de mon âme avait été désintégrée.

Au milieu de cette période, il y a eu deux moments importants où j'ai pu vérifier que rien ne se perd, mais tout se transforme.

Je cherchais avec ton aide et celle de mon petit frère des vieilles photos pour les intégrer à l'intro de mon film, ce qui nous a menés en Tunisie. Et c'est ainsi que je suis tombée, de la manière la plus banale et non cérémonielle, sur vos livres. J'avais construit toute une mythologie autour de cette bibliothèque, et finalement, quand l'ai retrouvée, c'était un moment commun, mon monde n'a pas tremblé tant que ça, voire pas du tout. Elle était moins imposante et moins émouvante que dans mon souvenir. Peut-être était-ce moi qui étais moins sensible. Je ne sais pas si c'est l'effet déformant de la mémoire qui la rendait majestueuse, ou si c'est mon œil qui est plus difficilement impressionnable, après quelques années à travailler dans l'édition. Mais la magie s'est transformée en patrimoine, au sens juridique. C'est peut-être moi qui me suis transformée. C'est peut-être ça, grandir, quand on n'est plus impressionnée par la bibliothèque de ses parents.

Le deuxième moment a été mon 35^e anniversaire. Comme tu avais offert à ma grande sœur une paire d'escarpins Chanel pour son mariage, et comme le temps avançait et que je



ne montrais aucun signe de futures noces, tu as décidé que mes 35 ans étaient le bon moment pour m'offrir à moi aussi une paire de Chanel, avant que je n'atteigne le stade des chaussures orthopédiques.

Comme mes Chanel étaient de seconde main, j'ai eu droit à une deuxième paire, des Valentino Stud.

Ça a été une petite transformation culturelle, mais un grand soulagement personnel. La femme que je suis aujourd'hui ne veut pas que le mariage soit le plus beau jour de la vie. Ça voudrait dire que tout ce qui suit sera inévitablement moins beau, c'est arithmétique. Mais c'est affreux. Pour moi, absolument tout mérite un jour spécial, pas juste le fait de s'engager avec quelqu'un. J'ai décrété que si j'ai travaillé dur pour obtenir quelque chose, c'est un motif de célébration : on fait péter tout ce qui est pétable à ce moment... Champagne, chaussures à talons, plus belle robe, resto, même une fondue aux bains des Pâquis ou une glace quelque part. Ne jamais garder les paillettes pour un jour en particulier, célébrer les petites victoires, les grandes, l'illumination de mon sapin de Noël, chacun de mes anniversaires, chaque prix ou bourse gagnés. Bizarrement, et ceci étonne vraiment, le jour où je me marierai, j'aimerais juste signer un papier, sans artifice ni personne, le strict minimum administratif. En plus d'un héritage familial riche en drames, récemment j'ai été la témoin d'une mariée, et deux fois la témoin du mari : j'ai vu le cauchemar de l'intérieur. Je ne veux pas vivre ça. Je ne veux pas avoir à gérer des membres de la famille qui ne veulent pas se trouver dans la même pièce, ni rien ou personne d'autre que moi-même.

Si j'arrive un jour à gérer une relation avec succès au point d'arriver devant monsieur le maire, ça sera déjà un miracle en soi. On ne va pas demander plus à l'univers.

Cette idée t'avait mise hors de toi, mais quelque temps plus tard, pour le cap de mes 35 ans, tu m'avais offert ce qui, selon toi, était digne d'un cadeau de mariage.

Finalement, comme je suis pour la seconde main et l'économie circulaire, c'était devenu notre petite tradition. Pour les anniversaires,

pour Noël, même pour mes petites victoires. J'ai eu une deuxième paire de Valentino Stud rouge brique pour l'anniversaire suivant, puis des Michael Kors dorées qui déchirent grave. Après il y a eu des Bottega Veneta vintage à bout pointu et nœud papillon, ainsi que les Cavalli au talon vertigineux, et quelques autres. Les sacs ont suivi, des dorés, des peaux de fauve, je les porte tous, et je ne garde jamais un bel article pour un jour spécial ou pour quand les choses iront mieux. Chaque jour et chaque outfit sont une occasion spéciale, car en fait... Merde, quoi !

Ceci a fait que, pour quelqu'un qui galère souvent à payer le loyer, j'ai une collection impressionnante d'articles de luxe.

En août 2018, un ami a découvert dans sa cave mon carton de chaussures, déplacé par erreur et resté intact. J'ai sauté de joie quand j'ai appris la nouvelle. J'ai attendu quelques mois, impatientement, mon prochain passage à Genève. Mais à la seconde où j'ai ouvert le carton, j'ai réalisé que finalement, ça n'aurait pas été si grave que ça. J'avais gaspillé tellement d'énergie dans une tristesse catastrophée, pour réaliser que ce n'était pas le cataclysme du millénaire. Ce n'étaient que des chaussures, et en fait, ça part, ça revient, ça se fabrique et ça s'abîme. J'avais transféré mon rêve genevois dans la perte de ces chaussures et quand je les ai retrouvées, ce n'étaient que des chaussures. Elles ne portaient aucun sens de plus et ne symbolisaient rien, en fait. Une godasse est une godasse, un départ est un départ et un permis de séjour est un permis de séjour. Je me suis sentie dépourvue de quelque chose, comme si j'ai réalisé que mon rêve n'était pas si important, que le perdre n'avait aucune incidence sur le bon fonctionnement de l'univers, car tout est remplaçable, tout est transformable. Certaines douleurs persistent, il ne faut pas croire, mais la vie continue, car elle s'en fout, de ma souffrance. C'est vexant au départ, mais on s'y fait.

J'ai donné la moitié de ce carton à des copines et au Secours Populaire, et j'ai rapatrié le reste à Istanbul.

Là, la collection genevoise a rencontré la relève.



ASSOCIATION

art&fiction, éditions d'artistes
Avenue de France 16, 1004 Lausanne
3 rue de la Poterie, 1202 Genève
www.artfiction.ch
info@artfiction.ch

COMITÉ

Christian Pellet, Alexandre Loye, Julia Sørensen,
Laurent Delaloye, Philippe Fretz, Rodolphe Petit,
Dorothee Thébert, Christoffer Ellegaard, Jérôme
Stettler, Céline Masson, Flynn Maria Bergmann,

STAFF

Stéphane Fretz, directeur
Marie-Claire Grossen, assistante d'édition
Véronique Pittori, administratrice, chargée de projets
Marie Pittet, diffusion
marie.pittet@artfiction.ch

DIFFUSION SUISSE

art&fiction diffusion
Contact: Marie Pittet
marie.pittet@artfiction.ch
T: + 41 21 625 50 20
T: + 41 79 651 24 44
Représentant: Pascal Cottin
T: + 41 78 897 35 80

DISTRIBUTION : SERVIDIS S.A.

commande@servidis.ch
www.servidis.ch